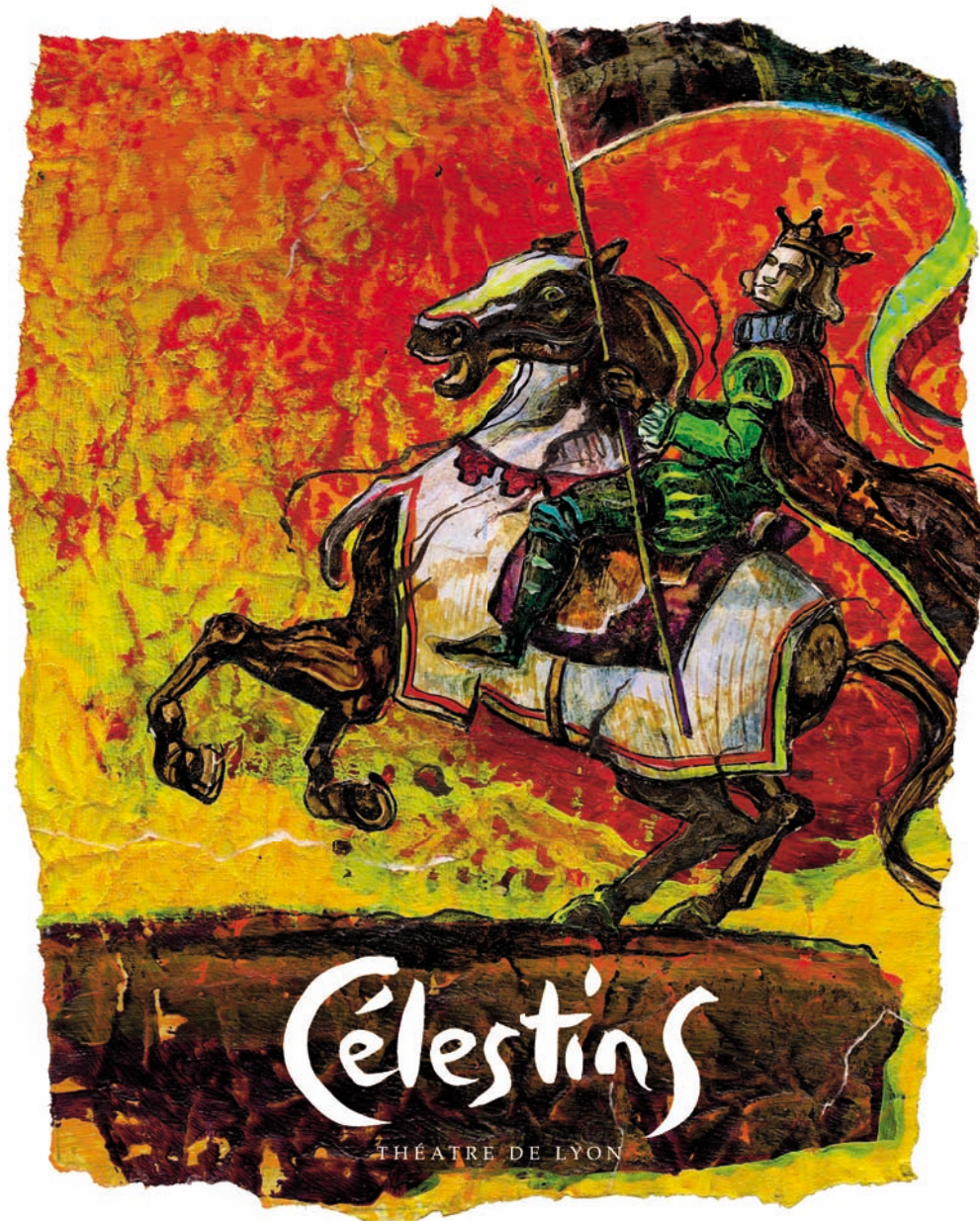


RICHARD III

DE WILLIAM SHAKESPEARE / MISE EN SCÈNE PHILIPPE CALVARIO



Célestins

THÉÂTRE DE LYON

“Quoi, vous tremblez ? Vous avez tous peur ?
Hélas, je ne vous blâme pas, car vous êtes mortels,
et des yeux mortels ne peuvent endurer la vue du diable”.
(Lady Anne I,2)

« Shakespeare est semblable au monde, ou à la vie même. Chaque époque y trouve ce qu'elle cherche ou ce qu'elle veut y voir. Le spectateur du 20^e siècle déchiffre *Richard III* à l'aide de son expérience propre. Et il peut ni le lire, ni le voir autrement. Et c'est pourquoi l'atrocité Shakespearienne ne l'effraye pas, ou plutôt ne l'étonne pas. Il suit la lutte pour le pouvoir et la façon dont les héros de la tragédie s'entretuent. Il ne considère pas que la mort effroyable de la plupart des personnages soit une nécessité esthétique, ni une règle obligatoire en tragédie, ni même un trait spécifique du génie inquiétant de Shakespeare. Il est plutôt enclin à considérer la mort atroce des principaux héros comme une nécessité historique, ou comme une chose tout à fait naturelle ».

Jan Kott, “Shakespeare notre contemporain”, Payot, Paris, 1978

« C'est donc bien cette chose naturelle due au rapport historique et lointain de ces atrocités humaines qui laisse place à une fantastique liberté pour le metteur en scène et les comédiens. A la différence de *Roberto Zucco* dont je me suis emparé précédemment, la barbarie et la sauvagerie de *Richard III* sont dictées par une soif intarissable de pouvoir. Cette quête farouche fascine des générations entières et fait de cette pièce l'œuvre la plus jouée au monde (devant *Hamlet*). Chacune des tragédies historiques (dont *Richard III*) commence par la lutte pour conquérir ou renforcer le trône ; toutes s'achèvent par la mort du monarque et un nouveau couronnement.

Chacun des spectateurs a envie d'assister à cette ascension suivie irrémédiablement de cette chute ; depuis la tragédie Antique, il a besoin de voir représenter les zones les plus primaires de l'être humain, ces zones où l'homme n'a aucune limite pour parvenir à ses fins. Chez Shakespeare, il n'y a pas de dieux. Il n'y a que des souverains, dont chacun tour à tour est bourreau et victime, et des hommes qui ont peur.

Le spectateur vient voir LE MAL incarné sur un plateau, il cherche même inconsciemment voire consciemment à être séduit par lui, comme Lady Anne sera séduite par cet homme qui a tué son mari et son beau-père. La distance historique rend tolérable cette fascination du mal.

Cette même distance historique permet au metteur en scène que je suis de laisser libre cours à ses fantasmes d'ordre esthétiques d'une part et barbares d'autre part. C'est de cet “Esthétisme Barbare” que je veux m'emparer avec violence et gourmandise ».

Philippe Calvario

RICHARD III OU LES SAISONS DU MAL

C'est l'été. Un été insupportable pour celui qui avait été un soleil et qui ne se voit plus que comme une ombre. Dans cet été il y a des fraises et des roses. Mais sous les feuilles du fraisier se cache un serpent et les roses meurent lorsque deux petits princes sont assassinés. Bientôt ce sera l'automne annoncé par une vieille reine ivre de douleur et de vengeance. Pas l'automne doré du mûrissement, mais un automne insupportable où les fruits tombent dans la bouche pourrie de la mort. On exécute le jour des Morts. Alors, lorsque les lumières brûlent bleues, les âmes des morts reviennent et hantent le champ de la bataille où le soleil s'est éteint. Puis l'été revient, avec sa moisson de paix et les roses blanches et rouges refleurissent. Un cycle d'histoire comme Shakespeare sait le voir.

Richard. Privé de toute grâce. Pourtant il avait été le soleil. L'un des trois soleils qui étaient apparus dans le ciel trouble de l'une des batailles de la guerre des Deux Roses. La reine Lancastre, Marguerite d'Anjou venait d'assassiner Richard, le duc d'York, le père de Richard et Rutland, son jeune frère. En 1460, le futur Richard III avait alors huit ans. Mais dans la troisième partie de Henry VI, Shakespeare en fait déjà un homme à côté de ses frères Edouard, et George, le duc de Clarence. Trois soleils, trois frères, vengeurs de la mort du père. Onze ans plus tard ils tuent Edouard, prince de Galles, fils du roi Lancastre Henry VI et de la reine Marguerite. Puis, seul, Richard entre dans la Tour de Londres et y assassine Henry VI offrant ainsi le trône à son frère aîné Edouard IV. C'est la guerre du soleil et de l'ombre. *Richard III* (1593), la dernière pièce de la première tétralogie, peut commencer.

Richard le régicide, devient l'Ombre. Il épie l'ombre de lui-même au soleil. Il y voit le paysage de sa difformité, une montagne dans le dos, un arbre flétri en guise de bras, une terre dévastée. L'Angleterre sera une terre dévastée. Le sanglier blanc est son blason. Dans la mythologie celtique, le sanglier c'est le chaos et la nuit. Le sanglier hante les esprits. Richard est Dionysos, le dieu orgiaque de la dissolution qui s'oppose à Apollon. C'est le monde de l'inversion, des métamorphoses ovidiennes. Richard devient une araignée boursouflée, il est déjà le roi bouffi que sera le Claudius de Hamlet. Roi bouffon dont la logique se retournera contre lui. Il est le “cacodémon”, esprit maléfique. Richard sait que la difformité physique peut être lue comme signe diabolique. Contre ses ennemis superstitieux il joue des tours de magie avec les mots. C'est un cacodémon des Lumières. “Cacodémon” c'est le nom que l'on donnait à Machiavel.

Privé de grâce, Richard est tout puissant. Une volonté monstrueusement libre, ce libre arbitre sans limites que Luther condamnait avec virulence, parce qu'elle rend la grâce superflue. Ne connaissant plus la douceur d'être relié au monde étoilé au-dessus de sa tête, où chaque être a sa place, Richard se prend pour une exception aux règles de la nature. C'est cela la définition du monstre. La volonté déchaînée fait des ravages dans les forêts de la fureur. Shakespeare se souvient des héros furieux de Sénèque qui perdent le contrôle de leur raison comme ceux de l'Arioste, désarçonnés, à la recherche de leur monture : un cheval ! un cheval ! mon royaume pour un cheval !

RICHARD III

DE WILLIAM SHAKESPEARE

Mise en scène - **PHILIPPE CALVARIO**

Assistante à la mise en scène - **VALERIE NEGRE**

Texte français - **JEAN-MICHEL DEPRATS**

Dramaturgie - **MARGARET JONES-DAVIES**

Scénographie - **KARIN SERRES**

Costumes - **AUORE POPINEAU**

Lumières - **BERTRAND COUDERC**

Musique - **ERIC NEVEUX**

Son - **PHILIPPE CACHIA**

Coiffures, perruques - **PASCAL FERRERO**

Maquillage - **SOPHIE NIESSERON**

*Le texte Richard III est publié
aux éditions Gallimard, collection La Pléiade*

Co-production : Les Célestins, Théâtre de Lyon ; Théâtre du Gymnase - Marseille ; Théâtre Nanterre-Amandiers ; Le Quartz-Scène Nationale de Brest ; CDDB-Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National ; Le Nouveau Festival Octobre en Normandie ; La Compagnie Les Mots-Dits.
Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National.

Durée du spectacle : 3h50 avec entracte
Mar, mer, jeu, ven, sam à 20h - dim 16h

LECTURE

Anne Bouvier et Alexandre Styrer, comédiens de *Richard III*, proposent la lecture de *Se mordre* de Pierre Notte.
Samedi 26 novembre - 14h30 - Entrée libre

FORUM FNAC - Fnac Bellecour
Rencontre avec Philippe Torretton
Vendredi 2 décembre - 16h - Entrée Libre

La maison **KENZO** habille le personnel d'accueil des Célestins.

L'équipe du bar l'Etourdi vous accueille avant et après les représentations.

Photos : © Pascal Victor



LES YORK

*Edouard IV,
roi d'Angleterre*
Jean-Luc REVOL

*George,
duc de Clarence,
frère du roi*
Régis LAROCHE

*Richard,
duc de Gloucester,
frère du roi
puis le roi Richard III*
Philippe TORRETTON

*Lady Grey,
devenue la reine Elisabeth,
femme d'Édouard IV*
Marie-Christine LETORT

*La duchesse d'York,
mère d'Édouard IV,
de Clarence et de Richard III*
Martine SARCEY

*Lord Rivers,
frère de la reine*
Yann BURLLOT

*Le marquis de Dorset,
fils de la reine Elisabeth
(1^{er} mariage)*
Maximilien MULLER

*Lord Grey,
autre fils de la reine
(1^{er} mariage)*
Alexandre STYKER

*Edouard,
prince de Galles,
fils aîné du roi Édouard IV*
Maximilien MULLER

*Richard, duc d'York,
fils cadet du roi Édouard IV*
Alexandre STYKER

Le fils de Clarence
Alexandre STYKER

La fille de Clarence
Pauline BUREAU

Le duc de Buckingham
Nicolas CHUPIN

LES LANCASTRE

*La reine Marguerite,
veuve du roi Henry VI*
Florence GIORGETTI

*Lady Anne,
veuve du fils de Henry VI
puis femme de Richard III*
Anne BOUVIER

LES TUDOR

*Henry, comte de Richmond,
plus tard Henry VII*
Régis LAROCHE

Sir James Blunt
Jean-Luc REVOL

Sir Walter Herbert
Alexandre STYKER

Sir William Brandon
Anne BOUVIER

Le comte d'Oxford
Joachim SALINGER

LES FEODaux YORK

Lord Hastings
Joachim SALINGER

*Lord Stanley,
Comte de Derby*
Martial JACQUES

Sir William Catesby
Pauline BUREAU

L'archevêque d'York
Jean-Luc REVOL

L'évêque d'Ely
Jean-Luc REVOL

*Sir Robert Brakenbury,
lieutenant de la Tour*
Alban AUMARD

Sir Richard Ratcliff
Alban AUMARD

Sir James Tyrrel
Régis LAROCHE

Le duc de Norfolk
Maximilien MULLER

Lord Lovell
Yann BURLLOT

AUTRES PERSONNAGES

Premier meurtrier
Yann BURLLOT

Deuxième meurtrier
Maximilien MULLER

*Le lord-cardinal Bouchier,
archevêque de Cantorbéry*
Régis LAROCHE

Le lord-maire de Londres
Jean-Luc REVOL

Un greffier
Anne BOUVIER

Un page
Joachim SALINGER

Premier courrier
Joachim SALINGER

Deuxième courrier
Maximilien MULLER

Troisième courrier
Yann BURLLOT

Quatre femmes. Pleines de grâce, les femmes ? Richard les veut monstrueuses pour qu'elles ne lui rappellent pas son incapacité à les aimer. Plutarque disait qu'une femme privée de la protection des hommes est vouée à la folie. Richard prive les femmes de leurs pères, de leurs maris, de leurs frères, de leurs fils. Il en fait des esquisses d'Ophélie, l'orpheline. Il se venge ainsi de Marguerite, qui a tué son père et son frère et dont il a tué le mari et le fils. Marguerite est la mémoire de l'ancienne douleur. Elle est pleine de mots. Elle est le double féminin de Richard. Dionysiaque elle aussi, elle dissout dans ses malédictions les mots et les noms dans l'homonymie qui brouille le sens comme la mort pourrait brouiller le sens des choses.

Il faut faire de la femme l'origine du mal. Car la femme est à l'origine. La duchesse d'York, la mère de Richard. L'amour a abandonné Richard dès le sein de sa mère. La preuve en est qu'il naquit avec des dents, pour mordre le monde. Richard est le miroir où sa mère verra se refléter l'image d'une maternité monstrueuse. Et lorsque la duchesse veut interrompre Richard dans sa marche militaire, c'est comme dans la violence d'un avortement à contretemps.

Anne est aussi une femme privée de ses hommes. Richard a tué son beau-père et son mari. Pourtant elle se laisse séduire par lui. La preuve n'est-elle pas faite de l'iniquité de la femme ? Anne-Miranda, prête à s'émerveiller trop vite, à croire trop vite en l'amour, en la repentance du meurtrier, dupe imprudente. Amoureuse de la vertu, elle passe pour vicieuse. Dans l'histoire, son mariage avec Richard avait été un mariage d'amour dont naquit un fils qui vécut jusqu'à l'âge de onze ans et mourut un an avant son père.

La reine Elisabeth est si séduisante qu'il est facile de la voir possédée par le diable. Dépossédée de tout, de son mari, de sa couronne, de ses fils, il lui reste sa fille que Richard veut lui prendre. Il croit là aussi réussir à démontrer la monstruosité des femmes, mais Elisabeth a déjà donné sa fille à Richmond.

Trois dupes. Georges, duc de Clarence, le frère aîné de Richard, girouette politique, ami des Lancastre, ami des York, traître à ses heures, suspect pour Edouard qui avait émis contre lui un ordre d'exécution ensuite contredit. Richard le fait assassiner. Clarence meurt noyé dans un tonneau de vin, premier symbole de la victoire de Dionysos.

William Hastings, "haste", hâte. Pressé d'arriver, empressé de plaire, ridicule comme Polonius. Amant de la maîtresse du roi, Mistress Shore, il est facile pour le grand pervers qu'est Richard de faire passer cet imprudent pour la victime de sa vie dissolue, victime de lui-même. N'est-il pas arrêté par un homme qui porte le même nom que lui ? A sa mort il se compare à un marin ivre tombé dans les flots, deuxième symbole de la victoire de Dionysos.

Henry, duc de Buckingham, descendant de Thomas de Woodstock, dont l'assassinat par Richard II était l'origine première des malédictions qui ne s'arrêteront qu'avec la mort de Richard III. Il se croit le double de Richard, son autre lui-même. Grand tragédien il se pose en metteur en scène de Richard, lorsque ce dernier las de séduire les femmes cherche à séduire le peuple. Pour Richard il viole l'espace sacré du sanctuaire, il viole les mots sacrés de la prière. Il comprend trop tard. Il est exécuté le jour des Morts.

L'été de Richmond. J'interprète deux sens en un mot : c'est le mot d'ordre du désordre mortel qui fait du royaume de Richard un espace, où comme dans les romans de Lewis Carroll, on laisse les mots jouer de leur malice. Stanley (lancêtre homonyme du directeur de la compagnie théâtrale dont fit partie Shakespeare) a compris les règles du jeu. Avec des mots il trahit Richard. Il donne la couronne à Richmond qui devient Henry VII, le premier Tudor. Richmond traduit les événements dans la symbolique noire, blanche et rouge de l'alchimie. Il féconde la terre d'Angleterre que le sanglier avait étripée et moissonne la paix dans l'été renaissant de l'Angleterre, alliant par son mariage la rose blanche à la rose rouge. Il est la pierre philosophale, que l'on appelait "roi", rouge et or, sublimée à partir de la pierre fausse et vile qu'était Richard.

Sous Henry VIII, son successeur, Sir Thomas More écrit la biographie tendancieuse de *Richard III* qui sera la source principale de Shakespeare. Il fallait conforter la légitimité de la nouvelle dynastie. Sir Thomas More pouvait-il déjà pressentir qu'Henry VIII l'enverrait à l'échafaud ? Car, derrière le Richard monstrueux que ce maître de l'ironie décrit pour plaire aux Tudors, on pourrait voir se profiler l'image d'Henry VIII, autre violeur de sanctuaires.

Margaret Jones-Davies



Photos : © Pascal Victor

● GRANDE SALLE



DU 13 DÉCEMBRE 2005 AU 1^{ER} JANVIER 2006

ONDINE

DE JEAN GIRAUDOUX / MISE EN SCÈNE JACQUES WEBER

LECTURE : *Les contes des mille et un matins* de Jean Giraudoux
Par l'équipe artistique de *Ondine*

Vendredi 30 décembre - 17h - Entrée libre



DU 6 AU 20 JANVIER 2006

LE CARNAVAL BAROQUE

DE VINCENT DUMESTRE / MISE EN SCÈNE CÉCILE ROUSSAT
CIRQUE ET MUSIQUE BAROQUE



● PETITE SALLE

DU 3 AU 14 JANVIER 2006

BARTLEBY

D'APRÈS LA NOUVELLE D'HERMAN MELVILLE
ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE DAVID GÉRY



DU 24 JANVIER 2005 AU 8 FÉVRIER 2006

ON EST MIEUX ICI QU'EN BAS

DE SARAH FOURAGE / MISE EN SCÈNE MARIE-SOPHIE FERDANE
COMPAGNIE DU BONHOMME



Célestins

THÉÂTRE DE LYON

RÉSERVATIONS 04 72 77 40 00

Inscrivez-vous à la newsletter du théâtre
sur notre site internet www.celestins-lyon.org

